

clergé de la haute bourgeoisie assistaient à cette cérémonie.
Blackburn, 20 mai.
Un grand meeting de gréviste a adopté un récrédement de 5 0/0 et a rejeté les propositions des patrons.
Rome, 20 mai.
Le Pape a reçu en audience solennelle M. le marquis de Gabriele, qui lui a présenté ses lettres de créance.
Sa Sainteté a reçu ensuite tout le personnel de l'ambassadeur de France, M. de Gabriele a ensuite rendu visite au cardinal Franchi.

Nouvelles du soir

Paris, le 21 mai 1878.
M. Lucien Brun, sénateur, doit déposer une demande d'interpellation pour amener le gouvernement à indiquer l'époque à laquelle il compte faire procéder aux élections pour le renouvellement du premier tiers du Sénat.
Comme cette interpellation soulève une question d'interprétation de la Constitution, il se pourrait que le gouvernement la déclinent et refusât de répondre par la raison que le Congrès seul peut interpréter la Constitution et qu'aucune des deux Chambres prise isolément ne possède ce droit. Quant au gouvernement, il applique la Constitution dans les conditions où elle lui paraît établie.

On disait hier à Versailles que dans le cours de son interpellation, M. Dupanloup, réclamerait le refus de l'estampille du colportage aux extraits des œuvres de Voltaire qui ont été composés dans un but de propagande populaire.

Les Débats annoncent que le retraité de M. de Chennevières, directeur des Beaux-Arts est un fait accompli, et qu'il sera remplacé par M. Guillaume, actuellement directeur de l'École des Beaux-Arts.

On lit dans le Soleil :
« Le Czar doit quitter sous peu, Saint-Petersbourg pour se rendre à Ems, dont les eaux lui ont été ordonnées pour le rétablissement de sa santé.
On annonce, d'autre part, que le grand-duc Constantin doit arriver prochainement à Paris, pour visiter l'Exposition. »

Le Constitutionnel reconnaît la nécessité d'une fête nationale et cherche à quelle date il conviendrait de la fixer.

« Si, étant personnellement arbitres en cette affaire, dit-il, nous avions à spécifier une date. Ah ! nous n'hésiterions point !
Nous laisserions dans les limbes de l'histoire les éphémérides de la révolution, et nous établirions, nous fonderions notre fête nationale, sur le jour, cent fois heureux et béni où, le dernier écu payé à l'Allemand, le dernier soldat allemand rendit libre le sol de la patrie française. C'est là un souvenir qui ne blesse ni personnalités ni partis. Tous les Français seraient du même cœur pour la glorifier avec une filiale émotion. »

Le IX^e Siècle annonce que le ministre des affaires étrangères, a reçu hier matin des dépêches importantes d'Orient qu'il a communiquées individuellement à chacun de ses collègues, le Conseil des ministres ne se réunissant qu'aujourd'hui.

Les entrées à l'Exposition se sont élevées au chiffre de 52,916, le plus fort depuis l'ouverture pour les jours de semaine.

Petite Bourse du Boulevard du 20 mai.
3 0/0 sans affaires.
5 0/0 109 85, 91, 83.
Italie 73 10, 20.
Egypte 171 25, 171 87.
Chinois 296 25, 296 87.
Banque 360, 361 25.
Russes 79 3/8.
Extérieure 12 13 1/4.
Calme, soutenu.

Les Millions du Trappeur
GRAND ROMAN D'AVENTURES
PAR LOUIS NOIR
DEUXIÈME ÉPISEDE

LE ROI DES AVENTURIERS
PREMIÈRE PARTIE
LE CHEF INCONNU
Le révérend.

Il emmena son monde.
Le lendemain, il n'était bruit dans San-Francisco que du révérend Schmidt, de ses succès ; de son éloquence singulière, de ses projets.
Le révérend avait ramené aux reporters envoyés vers lui toute une série, dont lui, missionnaire méthodiste, avait été le héros chez les sauvages.
La fable eut un immense succès ; toutes les autres sectes enviaient le révérend Schmidt aux méthodistes.
Il y eut même ceci de prodigieux, c'est que quelques trappeurs, gens honnêtes, simples et portés à la crédulité, voulurent se convertir et devenir sérieusement missionnaires ; mais le révérend étudia leurs offres.
C'est ainsi que s'ourdissait la trame destinée à envelopper les jeunes filles.
Nous disons les jeunes filles, parce que le Gentleman avait son arrière-pensée ; il tenait à s'emparer de miss Jane.

Le Journal des Débats publie la dépêche suivante :

Berlin, 20 mai.
« Le projet de loi sur les mesures à autoriser contre l'action socialiste a été transmis ce soir par le Bundesrath au Reichstag, où il sera discuté probablement mercredi ou jeudi. Le prince de Bismarck, que l'on attendait, reste à Friedrichsruhe, par où le comte Schouvaloff doit repasser demain en retournant à Londres.
« On dit dans les cercles parlementaires que le chancelier n'approuve pas entièrement le projet de loi en question et qu'il se tient sur la réserve parce qu'il en prévoit l'échec. S'il se décidait cependant à revenir sur la discussion, c'était la conclusion opposée qui semblerait naturelle. Quoiqu'il en soit, l'émotion est très grande dans le monde politique, et dans le pays tout entier. »

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Marseille, 20 mai.
Une société financière vient d'acquiescer le Petit Marseillais au prix de 1,100,000 francs.
La ligne politique suivie jusqu'ici sera maintenue.
Les anciens propriétaires fondateurs conservent une large part dans la propriété du journal ainsi que la direction complète.

Constantinople, 20 mai.
Quelques réfugiés Musulmans armés sont allés aujourd'hui au palais de Tcheragan, résidence de l'ex-sultan Mourad.
Ces réfugiés ou ces individus déguisés en réfugiés, après avoir assassiné les sentinelles, pénétrèrent dans le palais.
Les troupes commises à la garde du palais étant accourues, un engagement eut lieu. Les réfugiés furent repoussés, la plupart tués. Une quinzaine de blessés furent conduits au palais de Yildizhiesk, résidence du sultan Hamid et interrogés.
Il résulte de leur interrogatoire que plusieurs personnages sont compromis dans le complot.
Des arrestations eurent lieu et il en est résulté une certaine panique à Constantinople où par mesure d'ordre, un bazar fut fermé.
Actuellement tout est tranquille ; des troupes gardent le palais de Yeldizhiesk.

Constantinople, 20 mai.
Les Russes paraissent décidés à une action énergique contre les insurgés des monts Rhodope.
Les mouvements russes indiquent un faible espoir de paix.

Constantinople, 20 mai.
On annonce que l'île d'Adokale, située sur le Danube, entre la Serbie et la Roumanie, sera remise à l'Autriche qui la fera occuper par ses troupes.

Vienne, 20 mai, soir.
La Correspondance politique a reçu de Berlin la dépêche suivante :
« Le gouvernement allemand a refusé son consentement à la proposition de la Porte tendant à élever de 25 0/0 les droits d'importation, en vue de couvrir les frais de rapatriement des réfugiés, par le motif que cette mesure aurait pour résultat de suspendre les traités de commerce existants. »

Vienne, 20 mai.
On écrit le 19, de Bucharest, à la Correspondance politique, que toute l'armée roumaine a entrepris, sur l'ordre du prince Charles, un mouvement en avant le long des Carpathes.

On mande de Belgrade, à la Correspondance politique : « Le prince Milan a gracié les condamnés à mort pour l'affaire de Topala. »

On mande de Constantinople, 19 mai, à la même feuille :
« Vendredi 17, les troupes russes ont quitté, dans l'après-midi, San Stefano, sans pourtant lever le quartier-général. Ils ont fait une démonstration au sud vis-à-vis des positions turques, pendant que leurs forces principales dont 18 batteries, se dirigeaient vers le nord-est. En même temps, le bruit s'est répandu que les Cosaques avaient l'intention d'occuper Pindarskeui. En conséquence, le

Le traqueur le mieux recommandé était un vieux coureur de savanes, un certain Robinson ; de moins tel était son surnom.
On l'avait appelé ainsi parce qu'il était toujours accompagné par un nègre, son domestique ; tous deux étaient bien connus dans la Prairie et leur histoire leur valait la sympathie des honnêtes gens.
Vendredi, le nègre, alors qu'il s'appelaient Toby, était esclave sur les plantations d'un riche propriétaire du Sud ; il avait la manie des évasions.
Il s'enfuit de la maison du maître une première fois, fut repris, fouetté à outrance et tenta une seconde fois de s'échapper.
Il fut de nouveau chassé par les chiens destinés à traquer les nègres marrons, et il retourna encore au pouvoir de son maître, qui lui fit déchirer la peau de cent coups de lazzi.

Toby faillit en mourir.
Néanmoins, il guérit et s'évada une troisième fois.
Il atteignit heureusement la frontière d'un Etat libre et il se croyait sauvé ; mais comme la prime offerte pour le rattraper était considérable, les chasseurs d'esclaves n'hésitèrent pas, eux et leurs chiens, à violer le territoire mexicain.
Ils surprinrent le pauvre Toby au moment où il se croyait en sécurité ; ils le garrottèrent et l'emmenèrent après l'avoir roqué de coups.
Mais, en chemin, ils rencontrèrent le traqueur Robinson, qui s'étonna de le voir sur un terrain où ils n'avaient pas le droit d'arrêter les nègres.
Robinson leur en fit l'observation, ils se moquèrent de lui.
Le brave traqueur ne dit rien et s'éloigna ; il s'engagea dans les hautes herbes, fit un crochet, gagna de l'avance, et à tendit les chasseurs d'esclaves sous un bois qu'ils devaient longer.
Il en tua trois, avant qu'ils eussent eu le

temps de se défendre et de reconnaître d'où venaient les coups de carabine ; ils se lancèrent dans les fourrés, mais ils perdirent courage.
Leurs chiens, cependant avaient été lancés ; mais ils furent si rudement repus par Robinson à coups de revolver et de couteau qu'ils ne consentirent à la partie.
Ainsi la meute fut devant les coups de boulot du sanglier.
Deux autres trappeurs arrivèrent au son de la carabine de Robinson, et complétèrent la déroute des esclavagistes ; qui détalèrent abandonnant Toby.
Robinson prit le nègre à son service ; il en fit un homme de Prairie accompli, mais il le traita toujours comme un être de race inférieure.
« Toby, lui dit-il en l'engageant, on discute beaucoup à propos de l'esclavage des noirs ; je crois que, pouvant être chrétien, croire en Dieu et entrer dans son paradis, vous êtes un homme ; mais quant à être un égal, non ; si les singes avaient la parole, ils vous seraient certainement supérieurs.
« En conséquence, je vous traiterai avec bonté, vous battent dans votre intérêt et dans le mien, quand vous m'écrierez, vous mourrez et vous fournissez le rhum nécessaire pour vous et tenez en belle humeur ; mais je vous défends de vous envier sans permission.
« Tant que je vivrai, vous serez très-heureux, Toby.
« Si je me-murs, vous choisirez un autre bon maître, juste et surtout sévère, qui vous châtiera bien quand vous en aurez besoin ; c'est indispensable pour vous empêcher de vous indiscipliner.
Toby, enchanté, avait manifesté bientôt pour son maître un dévouement indéfectible, entretenue par des corrections paternelles quoique rudes.
Le plus étrange en cette affaire, c'est que Robinson était un homme simple, très-primi-

l'organisateur de cette manifestation a été tué.
Les prisonniers disent qu'ils obéissaient à un mot d'ordre.
La tranquillité est établie.
Paris, mardi 21 mai 1878, 4 h. soir.

La fête donnée hier au Ministère des affaires étrangères, a été très-brillante. Le maréchal de Mac Mahon, le prince de Danemarck, les comtes de Flandre, d'Aoste, de Leuchtemberg y assistaient. Le comte d'Aoste a eu un long entretien avec M. Gambetta.

On a distribué aujourd'hui le rapport sur la proposition de M. Versigny, pour l'institution d'assises correctionnelles. La prise en considération est proposée.

Le rapport de M. Wilson sur le projet relatif aux contributions directes de 1879 et proposant l'adoption, a aussi été distribué.
Aujourd'hui, un service funèbre a été célébré en l'église Sainte-Elisabeth pour les victimes de la rue Bréanger.

Le maréchal de Mac Mahon s'était fait représenter par un officier d'ordonnance.

SENAT

Service télégraphique particulier du Journal de Roubaix.
Séance du 21 mai 1878
Présidence de M. d'Audiffert-Pasquier.
Interpellation de Mgr Dupanloup

M. ANCEL dépose un rapport de la commission d'enquête sur l'industrie. Les tribunes contiennent beaucoup d'ecclésiastiques.
Mgr DUPANLOUP dit qu'il ne passionnera pas le débat.
Il insiste sur le caractère national que l'un veut donner à la manifestation laïque dirigée contre le catholicisme.
Il réclame contre la propagande du volume récemment l'extrait des œuvres de Voltaire contre le catholicisme.

Mgr DUPANLOUP, après la lecture d'extraits de ce volume, demande s'il n'y a pas là un outrage à la Religion, outrage puni par les lois.
Il demande le refus de l'estampille de colportage. (La droite applaudit.)
M. DUFAURE répond que l'idée de la célébration du centenaire remonte à deux ans.
Le Gouvernement s'est préoccupé, en ces derniers temps, du caractère national qu'on voulait lui donner.

Quant au volume, l'avis du Procureur a été négatif en ce qui concerne les poursuites.
On a rendu les extraits plus notoires en les lisant à la tribune.
M. DUFAURE partage les opinions de Mgr Dupanloup, mais on ne peut pour suivre Voltaire devant le jury.
M. DUFAURE reconnaît que Voltaire a amené des adoucissements dans la société.

M. DE LARENTY interrompt : « Et Robuchot ? »
M. DUFAURE s'étonne de cette interruption.
M. DE LARENTY réplique.
M. le Président de la Chambre interrompt. (Cris « à l'ordre ! »)
M. DUFAURE dit que l'aveu de Voltaire a été mille fois publié et que le Gouvernement n'a pas cru devoir empêcher cette nouvelle publication.

Quant à l'estampille, la demande n'en a pas été faite, mais le Conseil s'en est occupé. (La gauche applaudit.)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique particulier du Journal de Roubaix.
Séance du 21 mai
Présidence de M. Jules Grévy.
M. SAINT-MARTIN est validé
La discussion de l'élection de M. Lucinge est renvoyée à samedi.

AVERTISSEMENTS METEOROLOGIQUES. Dépêche de l'Observatoire de Paris. Paris 21 mai, 1 h., soir. — Hauteur du baromètre ; Boulogne, Cent, 760 ; Brest, Limoges, Pau, 765 ; Océan, Vent Nord-Ouest. Température en baisse. Continuation du temps froid, avec quelque averse.

Le traqueur le mieux recommandé était un vieux coureur de savanes, un certain Robinson ; de moins tel était son surnom.
On l'avait appelé ainsi parce qu'il était toujours accompagné par un nègre, son domestique ; tous deux étaient bien connus dans la Prairie et leur histoire leur valait la sympathie des honnêtes gens.
Vendredi, le nègre, alors qu'il s'appelaient Toby, était esclave sur les plantations d'un riche propriétaire du Sud ; il avait la manie des évasions.
Il s'enfuit de la maison du maître une première fois, fut repris, fouetté à outrance et tenta une seconde fois de s'échapper.
Il fut de nouveau chassé par les chiens destinés à traquer les nègres marrons, et il retourna encore au pouvoir de son maître, qui lui fit déchirer la peau de cent coups de lazzi.

Toby faillit en mourir.
Néanmoins, il guérit et s'évada une troisième fois.
Il atteignit heureusement la frontière d'un Etat libre et il se croyait sauvé ; mais comme la prime offerte pour le rattraper était considérable, les chasseurs d'esclaves n'hésitèrent pas, eux et leurs chiens, à violer le territoire mexicain.
Ils surprinrent le pauvre Toby au moment où il se croyait en sécurité ; ils le garrottèrent et l'emmenèrent après l'avoir roqué de coups.
Mais, en chemin, ils rencontrèrent le traqueur Robinson, qui s'étonna de le voir sur un terrain où ils n'avaient pas le droit d'arrêter les nègres.
Robinson leur en fit l'observation, ils se moquèrent de lui.
Le brave traqueur ne dit rien et s'éloigna ; il s'engagea dans les hautes herbes, fit un crochet, gagna de l'avance, et à tendit les chasseurs d'esclaves sous un bois qu'ils devaient longer.
Il en tua trois, avant qu'ils eussent eu le

MARCHE D'ANVERS du 20 mai.
CAPES. — Marché ferme mais sans affaire de premières main.
CÉLÉRES. — Marché calme et prix sans changement.
LAINES. — On a vendu aujourd'hui 92 balles en suite de La Plata.
PÉTROLE RAFFINÉ. — (Les prix ci-après s'entendent pour partie premier coût) :

Disp. blanc, seant	Payé	Vendeurs
Maï	26 25	26 30
Maï	26 25	26 25
Maï	26 25	26 50
Maï	26 25	26 75
Maï	26 25	27 50
Maï	26 25	28 25
Maï	26 25	28 75
Maï	26 25	29 25
Maï	26 25	29 75
Maï	26 25	30 25

PARIS, 21 mai. — Dépêche de 2 heures.
Colza courant 91 25, Juillet-août 81 25
Juin 91 25, Suc. 88 d., 10/13 82
Juillet-août 80 25, 7/9 disp. 82
4 derniers 89 50, bl. n. 3 cour. 65
Lin courant 71 75, Juillet-août 65 50
Juin 71 75, Farines 8 m., c. 67 75
4 derniers 73 50, Juin 67 25
Spiritueux cour. 61, Juillet-août 66 75
Juin 61, Marque Darblay 70 25

BOURSE DE LILLE
Valeurs. (Cp. pr.) Cp. du 18 mai
Courcelles-Lf 675 25 250 250 250
Grapin-lez-A 128 25 250 250 250
A 350 25 250 250 250
A 90 25 250 250 250
S. lez-Dep. 250 25 250 250 250

BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris le 20 mai 1878 :
On était étonné en bourse avec des dispositions quelque peu pessimistes.
Les bourses étrangères nous envoyaient des cotes en baisse, motivées peut-être par la faiblesse accrue par nos cours depuis samedi sur le boulevard.

On a donc vu au début quelques ventes peser sur les cours et les fonds d'Etat ont été cotés presque tous au début, et baisse sensible. Mais ces tendances, au lieu de s'accroître sont modérées peu à peu et la Bourse a, en général, conservé une attitude beaucoup meilleure qu'on ne l'eût pu supposer au début de la journée.

Nous avons dit hier, après avoir exposé les avantages généraux que présentent les obligations communales et départementales 4 1/2 à lots 1875 que nous indiquerions successivement les arbitrages que nous croirions devoir conseiller.
Un porteur d'obligations de la Seine a un avantage mathématique à échanger ce titre contre des obligations communales que la Banque Nationale, 10 place Vendôme à Paris, s'élève à 487 fr. 50, coupon de juillet détaché avec part au tirage du 22 juin.

L'obligation de la Seine est cotée 236 fr. 25, ce qui fait 251 fr. 75, coupon de juillet détaché.
En vendant 13 obligations Seine qui donnent 117 fr., on réalise 3,012 fr. 75. Six obligations communales rapportent 130 fr. et ne coûtent que 2,925 fr. On a donc augmenté de revenu pour un capital môme employé, les chances de tirages sont plus grandes.

L'obligation communale à 800,000 fr. de lots, l'obligation de la Seine n'en a que 125,000 fr. De plus, les chances de remboursement sont plus grandes pour l'obligation de la Seine, et ces chances sont des chances de perte puisque le cours est au-dessus du pair.
La Bourse finit en réaction, le 3 0/0 à 74 1/2, le 5 0/0 à 109 83, l'Italien à 73 20.

BOURSE DES VALEURS NON-COTÉES

act.	act.	act.	act.
10	act.	Pantographie voltaïque	315 25
24	act.	Patrie (incendie)	40 25
300	oblig.	Don Miguel	7 25
15	oblig.	Carrion de l'Oise	27 25
18	act.	Bénédictine Fécamp	60 25
81	act.	Béziers	12 25
60	oblig.	Laines et gaz réunis	60 25
5	act.	Librairie catholique	17 25
25	oblig.	Confiance à la mer	100 25
34	oblig.	Croisic à St-Nazaire	130 25
10	oblig.	Lille à Valenciennes 2 0/0	135 25
10	oblig.	Lille à Valenciennes 3 0/0	230 25
14	oblig.	Vendée 3 0/0	165 25
20	oblig.	Touen-sud	68 25
22	oblig.	Métallurg. de la Vienne	185 25
25	act.	Tabac français lib.	275 25
10	bons	Li Verdun	130 25
25	act.	Abbeville (grêle)	130 25
14	act.	Abbeville (incendie)	585 25
8	oblig.	Hirondelles	360 25

OFFRES
Mines Dielleite privilégié. 225 25
9 oblig. Tarn-et-Garonne 180 25
18 act. Tramways de Roubaix 410 25
10 oblig. Messageries paris. 375 25
6 act. Fluit. corridor de Maine 450 25
5 oblig. Métal. d'Auteuil 2 25
15 oblig. Forge de la Seine 130 25
11 act. Transports parisiens 40 25
50 act. Crédit vierge 60 25
4 oblig. Chan. de la Seine 225 25
9 oblig. Construct. de la Villatte 267 25
10 oblig. Construct. de la Villette 475 25
30 oblig. Constructions de Passy 82 25
10 oblig. Houillères de Provencal 250 25
10 act. C. de la Seine 40 25
5 act. Coin de Rue 40 25
10 act. Com. az. indust. du Gaz 1 25
5 oblig. Moudragon 730 25
78 bons Ce Laire et Haute-Loire 20 25

Cote de la Banque nationale (cap. 4,000,000) 10, place Vendôme, Paris.

lady ; je crois, Dieu me pardonne, que vous n'avez pas saisi pour reconnaître l'honneur que je vous ai fait en attirant l'attention d'une personne distinguée sur un nègre aussi comme vous. Est-ce ainsi que vous profitez de mes leçons ?
Vendredi fit la plus respectueuse révérence à lady Bernett, et Robinson s'écria :
« A la bonne heure ! Maintenant que cette lady sait que vous êtes bien dressé, elle me permettra de vous adresser une question. J'ai peu de mémoire, vous le savez, Vendredi ; Dieu permet quelquefois qu'une créature inférieure ait certaines facultés qui manquent à l'homme ; ainsi les corbeaux ont une mémoire prodigieuse ; ils ne sont pourtant que des oiseaux de mauvais augure et ne se nourrissent que d'une façon immonde. (Que milady m'exuse de ces détails ?) Ne vous enorgullez donc pas, Vendredi, de vous souvenir mieux que moi de certaines choses ; un chien a plus de flair que nous, et c'est tout un chien.
« Vous rappelez-vous à quel prix vous avez été servi de guidé en pareille circonstance ?
« Master Robinson, dit Vendredi en glissant un regard intelligent vers lady Bernett pour l'observer, il me semble que vous avez joué vos services cinq dollars par jour dans un cas à peu près semblable.
« En êtes-vous sûr, Toby ?
Vendredi avait eu à s'apercevoir que la somme ne semblait pas assez élevée à lady Bernett ; il pensa qu'il pouvait demander davantage.
« Oui, master, répondit-il. Pour vos services personnels, c'était bien cinq dollars. Pour les miens, quatre dollars, quoique je n'ai rien fait, et que je n'ai pas joué que de vous, master pour moi vous n'avez demandé que deux dollars. (A suivre).

A cette époque de la saison, les jeunes enfants sont sujets à des éruptions de la peau, à des douleurs épineuses sur la tête, et le visage à l'engorgement des glandes du cou ; ils sont souffreteux, l'appétit disparaît, le visage devient pâle, les médicaments que depuis vingt années les médecins recommandent contre ces affections sont le Phosphate de Fer de Leraz, docteur des sciences, comme reconstituant des os, et le Sirop de Raifort iodé de Grimaud et C^e, comme dépuratif, supérieure à l'Huile de foie de morue et au Sirop anti-scurbutique. Ces deux préparations triomphent rapidement de tous ces accidents.
15575-1491

On trouve à la librairie ALFRED REBOUX Rue Neuve, 17, Roubaix

LES PLUMES DE J. ALEXANDRE
Les meilleures plumes métalliques
HUMBOLDT... 3 fr. 50
ROSSINI... 3 fr. 50
KALAM... 3 fr. 50
Librairie ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, 15155

COMPTOIR DES FONDS PUBLICS

A. MAIRE et H. BLUM
176 Rue du Collège, à Roubaix
ACHATS et VENTES de toutes valeurs au Comptant et à Terme ; Rentes françaises et étrangères ; Actions et Obligations de Chemins de fer ; Sociétés de Crédit, et de toutes les Valeurs se négociant à la Bourse et au Banque.
Courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des Agents de Change de Paris, sans Commission.
Afin d'offrir toutes facilités et garanties, les Achats et Ventes se feront de la main à la main. Espèces contre Titres.
Arbitrages, Libérations de Titres, Remboursement des valeurs sorties aux Tirages, et versements.
Souscriptions sans frais à tous les emprunts.
Encaissement gratuit de tous les Coupons.
15754

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purgations et sans saignées, par la délicieuse farine de Santé dite :
REVALESCIERE
Du BARRY, de Londres
31 ANS DE SUCCÈS 1000,000 CURES RÉVÉLÉES PAR AN.

La REVALESCIERE Du Barry est la plus puissante du reconstituant sang, du cerveau de la moelle, des pommons, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant ; combattant depuis trente ans avec un invariable succès, les maux de digestion (dyspepsie), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorrhoidales, glaires, flatuloses, ballonnements palpitations, diarrhées, dysenterie, gonorrhée, acidités, pituites, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, algèbres, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, phthisis (consommation), nervosité, épuisement, dépression, fièvre, échauffement, fièvre, vice et troubles du sang, faiblesse, sueurs diurnes et nocturnes, les maladies des enfants et des femmes. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique «Revaléschiere Du Barry».

Cure N° 75124. M. et Mme Léger, d'une maladie de foie, avec vomissements et diarrhées horribles qui avaient résisté à tout traitement pendant 16 ans. — Cure N° 79,721 Mme Chauvet-Pizzalot, d'anémie, d'épuisement et d'étouffement. — Cure N° 62,476 Sainte-Romane-des-Isles (Sable et Loiret). La Revaléschiere Du Barry m'a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesse et de sueurs nocturnes. J. COMBARTE, curé. — N° 79,211 : Loriet, merveilleux. M. Sauvet, directeur d'une grande chaudronnerie pour la marine, a été guéri d'une maladie épouvantable. Les excréments, au lieu de sortir naturellement, il les rendait par la bouche ; grâce à la Revaléschiere, il a été entièrement guéri ; elle lui a sauvé la vie.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25, le 1/2 kil., 4 fr., 1 kil., 7 fr., 36 fr. ; 42 kil., 70 fr. — Les Bisuits de Revaléschiere, en boîtes, de 4, 7 et 10 francs. — Revaléschiere chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses 7 fr. ; de 120 tasses, 16 fr. ; de 375 tasses, 70 fr. en envoi. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois ; Destonnes, épiciers sur la place ; Bouquet, Epicerie centrale, 13, rue St-Georges ; Fourcoux chez M^{rs} Baussat, pharmacien, rue de Lille ; DASPINOY, épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e, LIMIÈRE, 26, Place Vendôme, et 3, rue Castiglione, Paris.

lady ; je crois, Dieu me pardonne, que vous n'avez pas saisi pour reconnaître l'honneur que je vous ai fait en attirant l'attention d'une personne distinguée sur un nègre aussi comme vous. Est-ce ainsi que vous profitez de mes leçons ?
Vendredi fit la plus respectueuse révérence à lady Bernett, et Robinson s'écria :
« A la bonne heure ! Maintenant que cette lady sait que vous êtes bien dressé, elle me permettra de vous adresser une question. J'ai peu de mémoire, vous le savez, Vendredi ; Dieu permet quelquefois qu'une créature inférieure ait certaines facultés qui manquent à l'homme ; ainsi les corbeaux ont une mémoire prodigieuse ; ils ne sont pourtant que des oiseaux de mauvais augure et ne se nourrissent que d'une façon immonde. (Que milady m'exuse de ces détails ?) Ne vous enorgullez donc pas, Vendredi, de vous souvenir mieux que moi de certaines choses ; un chien a plus de flair que nous, et c'est tout un chien.
« Vous rappelez-vous à quel prix vous avez été servi de guidé en pareille circonstance ?
« Master Robinson, dit Vendredi en glissant un regard intelligent vers lady Bernett pour l'observer, il me semble que vous avez joué vos services cinq dollars par jour dans un cas à peu près semblable.
« En êtes-vous sûr, Toby ?
Vendredi avait eu à s'apercevoir que la somme ne semblait pas assez élevée à lady Bernett ; il pensa qu'il pouvait demander davantage.
« Oui, master, répondit-il. Pour vos services personnels, c'était bien cinq dollars. Pour les miens, quatre dollars, quoique je n'ai rien fait, et que je n'ai pas joué que de vous, master pour moi vous n'avez demandé que deux dollars. (A suivre).

lady ; je crois, Dieu me pardonne, que vous n'avez pas saisi pour reconnaître l'honneur que je vous ai fait en attirant l'attention d'une personne distinguée sur un nègre aussi comme vous. Est-ce ainsi que vous profitez de mes leçons ?
Vendredi fit la plus respectueuse révérence à lady Bernett, et Robinson s'écria :
« A la bonne heure ! Maintenant que cette lady sait que vous êtes bien dressé, elle me permettra de vous adresser une question. J'ai peu de mémoire, vous le savez, Vendredi ; Dieu permet quelquefois qu'une créature inférieure ait certaines facultés qui manquent à l'homme ; ainsi les corbeaux ont une mémoire prodigieuse ; ils ne sont pourtant que des oiseaux de mauvais augure et ne se nourrissent que d'une façon immonde. (Que milady m'exuse de ces détails ?) Ne vous enorgullez donc pas, Vendredi, de vous souvenir mieux que moi de certaines choses ; un chien a plus de flair que nous, et c'est tout un chien.
« Vous rappelez-vous à quel prix vous avez été servi de guidé en pareille circonstance ?
« Master Robinson, dit Vendredi en glissant un regard intelligent vers lady Bernett pour l'observer, il me semble que vous avez joué vos services cinq dollars par jour dans un cas à peu près semblable.
« En êtes-vous sûr, Toby ?
Vendredi avait eu à s'apercevoir que la somme ne semblait pas assez élevée à lady Bernett ; il pensa qu'il pouvait demander davantage.
« Oui, master, répondit-il. Pour vos services personnels, c'était bien cinq dollars. Pour les miens, quatre dollars, quoique je n'ai rien fait, et que je n'ai pas joué que de vous, master pour moi vous n'avez demandé que deux dollars. (A suivre).

lady ; je crois, Dieu me pardonne, que vous n'avez pas saisi pour reconnaître l'honneur que je vous ai fait en attirant l'attention d'une personne distinguée sur un nègre aussi comme vous. Est-ce ainsi que vous profitez de mes leçons ?
Vendredi fit la plus respectueuse révérence à lady Bernett, et Robinson s'écria :
« A la bonne heure ! Maintenant que cette lady sait que vous êtes bien dressé, elle me permettra de vous adresser une question. J'ai peu de mémoire, vous le savez, Vendredi ; Dieu permet quelquefois qu'une créature inférieure ait certaines facultés qui manquent à l'homme ; ainsi les corbeaux ont une mémoire prodigieuse ; ils ne sont pourtant que des oiseaux de mauvais augure et ne se nourrissent que d'une façon immonde. (Que milady m'exuse de ces détails ?) Ne vous enorgullez donc pas, Vendredi, de vous souvenir mieux que moi de certaines choses ; un chien a plus de flair que nous, et c'est tout un chien.
« Vous rappelez-vous à quel prix vous avez été servi de guidé en pareille circonstance ?
« Master Robinson, dit Vendredi en glissant un regard intelligent vers lady Bernett pour l'observer, il me semble que vous avez joué vos services cinq dollars par jour dans un cas à peu près semblable.
« En êtes-vous sûr, Toby ?
Vendredi avait eu à s'apercevoir que la somme ne semblait pas assez élevée à lady Bernett ; il pensa qu'il pouvait demander davantage.
« Oui, master, répondit-il. Pour vos services personnels, c'était bien cinq dollars. Pour les miens, quatre dollars, quoique je n'ai rien fait, et que je n'ai pas joué que de vous, master pour moi vous n'avez demandé que deux dollars. (A suivre).

lady ; je crois, Dieu me pardonne, que vous n'avez pas saisi pour reconnaître l'honneur que je vous ai fait en attirant l'attention d'une personne distinguée sur un nègre aussi comme vous. Est-ce ainsi que vous prof